



# Culture & Savoirs

## L'homme qui aimait les jambes des femmes

Le Bal, à Paris, expose la furie créative de Gerard Petrus Fieret, un artiste hollandais des années soixante, qui a combattu toute sa vie le conformisme de l'académie, dont il était issu.



**SUR LES NOMBREUSES CIMAISES DU BAL, ON DÉCOUVRE UNE PROFUSION DE TIRAGES EN NOIR ET BLANC, SANS LÉGENDE NI DATE, COMME RESCAPÉS D'UNE AUTRE ÉPOQUE.**  
PHOTO GERARD PETRUS FIERET (1965-1975)  
GEMEENTEMUSEUM DEN HAAG, COURTESY ESTATE OF GERARD PETRUS FIERET



**L**e Bal, qui révèle au plus grand nombre les expérimentations de ceux qui ont poussé loin leurs tentatives de défrichage des pratiques documentaires, nous fait découvrir, cette fois, l'artiste hollandais Gerard Petrus Fieret (1924-2009) qui a intensivement pratiqué la photographie, de 1965 à 1975, au pays de Rembrandt. Fils d'un vendeur de poisson passé par l'académie des Beaux-Arts, ce peintre, violoniste et poète, au chat aveugle, aurait pu, vu sa vie tourmentée, ses penchants libertaires, ses internements répétées, son allure dépenaillée, être le parfait candidat à l'art brut. Mais non, c'est le marché de l'art contemporain et ses collectionneurs américains qui l'ont repéré et fait roi.

### Les femmes mènent la danse

Sur les nombreuses cimaises du Bal, on découvre une profusion de tirages en noir et blanc, sans légende ni date, comme rescapés d'une autre époque, des intempéries, des accidents domestiques, entre pipi de chat et chiure de pigeon. Des photos rendues attachantes par des défauts qui, entre hasard visuel et hasard chimique, font partie intégrante de la poésie du travail et qui sont hyperrevendiquées, parfois par un tampon au mitan de l'image, souvent surchargé d'une signature très affirmée, d'autres fois par une finition très personnelle.

C'est une variation fantasque et infinie sur le thème de l'homme qui aimait les jambes des femmes. « *Je suis un jambophile* », se vantait-il, convoquant à l'envi le motif, capté en gros plan, des cuisses et jambes croisées de femmes assises dans son atelier. Les nus féminins, les seins, les regards entrent aussi dans son cadre, qu'il s'autorise lui-même à pénétrer comme corps-caméra. Mais jamais on n'est dans le pornographique, le scabreux. Plutôt dans le fou rire, le jeu, la drôlerie, la provocation.

Et ce sont les femmes qui mènent la danse, comme ces deux, complices, en minijupes, ces autres qui se régalaient de glaces, celle qui enfle des bas, celle qui joue avec une mèche de cheveux, puis s'esclaffe ou grimace. On sent l'échange tactile, le partage, la galéjade,

le plaisir de la performance, fût-elle autour de la chair, la puissance de la pulsion scopique. « *C'est descartien. Je prends l'appareil photo, mon troisième œil, j'observe et je me vois dans le monde réel, donc, je suis* », disait Gerard Petrus Fieret, parlant tel un existentialiste. Les pages presque transparentes et sensuellement souples du livre, fluide comme du liquide, conçu par Diane Dufour, directrice du Bal, avec l'éditeur Xavier Barral (bilingue français/anglais, 592 pages, 47 euros) font bien ressentir cette qualité charnelle et expérimentale.

### Barthes ou Lacan

Comme ce tango avec modèles, qui se traduit par des solarisations, des doubles expositions de négatifs, des épreuves sous ou surexposées, aurait intéressé Foucault ou Lacan ! Et aussi Barthes, car voilà que viennent se mélanger à cette célébration de la chair des clichés de la mère, d'une sœur, d'une tante, de l'artiste enfant, adolescent, érigeant là, avec ce *Forget Me Not*, parfois protégé sous un voile blanc, un monument familial sacralisé.

On pense aux mises en scène autobiographiques de l'artiste allemand Joseph Beuys, qui accueillait lui aussi tous les arts. On pense bien sûr au Tchèque Miroslav Tichy qui, longtemps méconnu, vécut une vie de liberté loin des standards de la société, réalisant en cachette des photos de femmes avec des appareils photos primitifs, par ses soins bricolés.

### Jamais on n'est dans le pornographique, le scabreux. Plutôt dans le fou rire, le jeu, la drôlerie, la provocation.

« *Ce que je recherche dans la photo, c'est l'anarchie : dans le contexte d'une société conservatrice, mes photographies sont agressives. Une vie intense, de passion - une passion saine pour la vie -, c'est de cela dont elles parlent* », analysait Gerard Petrus Fieret qui s'exprimait alors qu'exploitait, aux Pays-Bas, en pleine époque provo, la créativité de Karel Appel à la tête du mouvement Cobra.

L'œuvre de cet artiste à la formation académique, conditionné par un système de l'art régi par critiques, musées et galeries, dégage une mélancolie de la répétition des gestes, du romantisme. Ce cocktail peut-il produire de la subversion ? Sans doute. La lutte de Gerard Petrus Fieret pour accueillir toutes les formes fait que chaque instant photographique devenant document, à l'arrivée, son puissant poème charnel prend forme d'archive et force d'insoumission. ●

MAGALI JAUFFRET

Jusqu'au 28 août, Le Bal, 6, impasse de La Défense, Paris 18°. [www.le-bal.fr](http://www.le-bal.fr)